

Le Quebec à l'heure du renouveau

(PART TWO)

by DANIEL LINGEMAN

La semaine dernière, l'article consacré à l'évolution du Quebec consistait surtout d'une présentation de matière et de quelques généralités. Aujourd'hui des précisions seront apportées sur la politique de redressement qui s'impose et s'amorce au Quebec après une longue inertie.

Les objectifs fondamentaux peuvent être résumés par quatre mots-clés: autonomie, planification, éducation et sécularisation.

L'autonomie implique le rejet à la fois du séparatisme et de la centralisation; Le séparatisme, parce que c'est le reniement et l'abandon. Reniement de l'apport des canadiens-français à la Confédération et abandon des populations françaises d'en dehors du Quebec. La centralisation, parce qu'elle prive la province des pouvoirs qui lui appartiennent en

droit, substituant l'autorité d'autres à la nôtre.

L'autonomie est un mot galvaudé. L'usage qu'en a fait les politiciens a été souvent abusif. On c'en est servi, soit comme tremplin ou cheval de bataille en vue de réaliser des ambitions de pouvoir personnel ou comme écran de fumée pour masquer des politiques d'inertie. Cela crée des difficultés pour ceux qui suivent et qui desireraient sincèrement pratiquer une politique autonome véritable. On nous a tellement servi de crois ou meurs que beaucoup préfèrent simplement vivre mais ne pas croire... Pour tant il faut quelques convictions pour être respecté.

Une autonomie positive et dynamique exigerait d'abord l'unité du peuple québécois

quand aux objectifs fondamentaux des relations fédérales-provinciales. Pour s'unir il faut d'abord une pensée quelconque, en suite une pensée commune, du moins sur les grandes lignes. Cela devrait être reflété par un accord entre les partis politiques de cesser le feu pendant les négociations, au moins. On ne devrait pas refuser de discuter avec Ottawa sur les questions litigieuses, qu'on plaide clairement, vigoureusement, sans faiblesses et faux-fuyants, sans chantage. Car le chantage, il y en a déjà trop. Un grand nombre de gens qui ne croient pourtant pas au séparatisme s'en servent comme menace. Cette tactique ne réussit pas et a aucune chance de réussir, elle est malhonnête, déloyale, et indigne. Loin de favoriser une attitude plus compréhensive de la part des anglo-canadiens, elle suscite des réactions extrémistes adverses allant du torisme le plus rebatitif jusqu'à l'impérialisme le plus forcené. Ce n'est pas les petits caporaux qui mènent les mouvements séparatistes qui vont amener M. Diefenbaker à consentir une enquête sur le bilinguisme. Une politique habile et responsable de la part du pouvoir provincial peut contribuer à éclaircir l'atmosphère, à contribuer à créer un climat de confiance et de respect mutuel.

La planification nous occupe maintenant. On en parle beaucoup et on commence à en faire. La Société Générale de Financement établie par le gouvernement est un pas dans la bonne voie. Cette société s'occupe de prêter de l'argent aux entreprises et de leur fournir des conseils et des renseignements techniques etc... Elle ne saurait servir, cependant, à regrouper les entreprises déficitaires pour cause d'inefficacité ou de marchés insuffisants.

On a riva pas à planifier l'économie du jour au lendemain. Pour qu'un programme efficace de planification puisse être institué, il y a beaucoup de résistances psychologiques à vaincre. Le culte de l'artisanat et de la petite entreprise qui prévaut dans certains milieux doit faire place à des conceptions plus modernes et réalistes de l'économie. La France et d'autres pays offrent des exemples intéressants, les divers plans d'"aménagement du territoire" etc... peuvent fournir des idées utiles à nos gouvernants. Une politique de planification efficace exigerait une coopération étroite des gouvernements provincial et fédéral, et dans certains cas des municipalités. Il n'y a pas de raison valable pourquoi le gouvernement provincial ne prendrait pas l'initiative, aussi bien par principe que par expédient car si on s'y remettait entièrement à Ottawa, on risquerait d'attendre longtemps. La planification s'inscrit donc dans un programme d'autonomie dynamique et progressive.

L'éducation est aussi un grand problème au Quebec. D'abord, il nous faut un ministère de l'éducation. Sauf erreur, nous sommes les seuls à ne pas en avoir, ce qui n'est pas à notre actif. S'il y a au monde un système scolaire archaïque et déchu à presque tous les points de vue, c'est bien le nôtre. Ce ministère serait certainement un des plus occupés. Il pourrait se charger, non seulement de la construction des écoles, comme au temps de l'Union Nationale, mais aussi à ce que les instituteurs aient des salaires raisonnables, que les

PURELY WHIMSICAL

with Wayne Anderson

The other day I was walking along the campus when a professor mentioned that the Administration must have gone into politics. I looked up and saw the reassuring declaration that Dief is through in '62. Then we both realized why the Administration had suddenly taken such a sensible and positive stand. Our proud university was standing up against an inefficient and insulting government. If it had done less than this, it would be unworthy of Lord Beaverbrook's support.

The federal government was reminded by the Opposition that it did not have a portrait of one of Canada's former prime ministers, a Conservative even. This man's second mistake was that he came from New Brunswick. For these reasons he perhaps didn't deserve to have his portrait hung in the parliament buildings, but it was a matter of principle since all of the other prime ministers were hung in frames, in oil. Obviously all prime ministers should be hung, or framed, or done in oil (at 420°). In any case R. B. Bennett was missing, and as it turned out the only oil portrait of Canada's prime minister from 1930 to 1935 (those were good years) was owned by the University of New Brunswick.

Lord Beaverbrook arranged to give the portrait to parliament. Apparently politicians appreciate art more than clods at university. So it was bundled up and shipped off to Ottawa. It arrived at Dief's office. I can just hear him as he unwrapped it. "Ahha, this is a magnificent oil portrait of one of Canada's great men of destiny. This is a great day. I'd like to speak for the people of Canada in saying that this tremendous feat by our Post Office will long be remembered in the glorious history of Canada, and will be recorded on the illustrious pages of Canadian history, the history of this fabulous modern era in which unemployment has been reduced by 50%. This painting of one of Canada's supreme, dedicated pioneers will enhance the celebrated limestone walls of this great country's ambitious and forward looking parliament." Then he went out to wave his hair at some students.

And the portrait? It slipped his mind. He probably would never have noticed that it was missing if the Liberals hadn't been so anxious to have a picture of a Conservative PM hung. They seem more concerned about Bennett than about the forthcoming election, and I feel utterly incapable of explaining that phenomenon. Anyway Dief lost the portrait of the great Canadian from N. B. (and that's the rarest kind) after receiving it as a gift from our University. Is this not an insult to Bennett's home province, to Lord Beaverbrook and to the University which gave the portrait? No wonder the administration has boldly announced that Dief is through in '62. If a man can't keep track of a large, framed oil portrait in his own office, then how could we expect him to run a country for another four years?

A thought: has anyone checked to see if it might be hung on a wall in Dief's fallout shelter?

manuels scolaires soient de qualité, modernes et écrits en bon français, que le programme scolaire soit concilié aux exigences du siècle, c'est à dire qu'on arrête de boudier les sciences, qu'on enseigne un peu moins de religion et de "philosophie" (lire thomisme). Et j'en passe.

La sécularisation de la société québécoise est évidemment un objectif à longue échéance. On a déjà accompli beaucoup cependant et on peut maintenant sourire quand on entend parler de priest-

ridden Quebec. Nous sommes enfin un peuple adulte et nous n'avons pas besoin d'aumôniers pour toutes nos associations depuis les joeurs de quilles jusqu'aux anciens combattants. Les bénédictions de ponts, on en a soupé. Qui dit éducation, dit sécularisation, l'un est le corollaire de l'autre. On peut remercier l'Église pour ses services passés et présents et lui souhaiter que ses fardeaux soient moins lourds à l'avenir. Ça enlèvera un peu de poids à nos épaules, à nous aussi...



Saturday Night has a strong sense of national identity. It is a politically independent, editorially trenchant journal of opinion which interprets Canada to Canadians and to the world. Arnold Edinborough, Saturday Night's patriotic editor, sees to it. That's why it's "must" reading. It's on your newsstands now. Get one. Or better yet, subscribe.

Send a postcard to 55 York Street, Toronto 1. Pay later.



SATURDAY NIGHT

GREENE'S TV-Radio Service
Have one of the experts at Greene's repair your radio, TV, phono or appliance.
Prices Reasonable—Prompt Service.
Cor. King & Carleton GR 5-4449

A LARGE STOCK
Yes, only to give our CUSTOMERS
The Fastest Service
with our
Finest, TOP QUALITY
SPORTS EQUIPMENT
J. S. NEILL & SONS LTD.
HARDWARE
ELECTRICAL & APPLIANCE
SPORTING GOODS
Beaverbrook Hotel Store

FLEMING'S UPSTAIRS

Sportswear Shop
For Ladies
is the subject of conversation where Style Conscious Meet —

SKIRTS — SLACKS
KNITTED SUITS
HARRIS TWEED COATS
LIBERTY SCARVES
GLOVES, ETC.

Everything in Sportswear for the Fastidious —

The House of Imports
You Invited

Fleming's English Shop